



**Notes d'allocution pour M. Bernard Tremblay,  
président-directeur de la Fédération des cégeps**

**Événement les 100 ans de Guy Rocher,  
héritage et vision de l'enseignement supérieur**

**Ouverture de la cérémonie protocolaire**

**Le 18 avril 2024**

Bonsoir!

Je souhaite prendre un moment pour saluer à mon tour notre ministre, nos distingués invités : ministres, ex-premiers ministres, ex-ministres, dignitaires, directrices et directeurs de cégeps, cheffes et chefs d'établissements, personnalités publiques, invités spéciaux, membres des médias, etc. Nous sommes ravis de vous compter parmi nous.

Je tiens à remercier le ministère de l'Enseignement supérieur pour la subvention qui a rendu cet événement possible. Ce précieux soutien a contribué au succès de cet événement.

C'est un honneur pour moi d'être ici aujourd'hui pour célébrer le centième anniversaire de Monsieur Guy Rocher, un grand visionnaire qui a joué un rôle si déterminant à tant d'égards afin que le Québec soit ce qu'il est aujourd'hui et particulièrement en matière d'enseignement supérieur.

Je tiens également à saluer mon collègue Alexandre Cloutier, président de l'Université du Québec, et son équipe, avec qui nous avons étroitement collaboré pour organiser cet événement à caractère historique. Je l'ai dit plus tôt et je le répète, cet événement est aussi l'occasion pour moi de rappeler la force de la collaboration entre le cégep et l'Université du Québec, deux grandes innovations sociales québécoises, deux institutions dont les Québécois ont raison d'être fiers. Merci, Alexandre pour cette précieuse collaboration.

Monsieur Rocher, vous savez le lien affectif qui nous unit à vous ! C'est donc un grand bonheur de vous souhaiter, au nom de la Fédération des cégeps, des cégeps que vous avez imaginés avec vos collègues et au nom de toute la communauté collégiale, un bel anniversaire. Je salue également votre famille qui est avec nous ce soir !

Au cours de l'événement qui a eu lieu cet après-midi, nous avons pu à nouveau prendre la mesure de votre héritage et nous avons pu constater les progrès immenses que le Québec a réalisés grâce à nos institutions, toutes droites sorties de votre imagination. Nous pouvons tous constater que nous nous appuyons donc sur des fondations solides pour construire l'avenir.

Je vous entends déjà, par contre, me corriger en me disant que vous n'étiez pas seul à porter cette commission Parent. Mais il suffit de lire votre biographie pour comprendre qu'il y a beaucoup de vous dans ce que nous sommes aujourd'hui ! C'est donc un hommage bien mérité que nous vous rendons aujourd'hui et à travers vous à ces hommes et à ces femmes qui ont fait partie de la commission Parent. J'ajouterais aussi à celles et à ceux qui au cours des six dernières décennies ont mis en œuvre ces idées fortes issues de la commission Parent au sein de nos établissements respectifs.

Nous prenons la mesure du chemin accompli depuis les débuts des travaux de la commission Parent. Seulement 13 % des personnes détenaient un diplôme de 11<sup>e</sup> année, l'équivalent d'une 5<sup>e</sup> secondaire, dans les années 60, alors que c'est 90 % maintenant. Seulement 4 % des personnes fréquentaient l'université. Aujourd'hui, c'est une personne sur deux âgée de 25 à

64 ans qui possède un diplôme d'études collégiales ou universitaires. Dans les années 60, presque aucune femme n'accédait à ce niveau. Désormais, 75 % accèdent à des études postsecondaires.

Pourtant, il faut rappeler qu'on dénombre encore aujourd'hui 30 % de diplômés du secondaire qui ne vont pas au cégep et que parmi ceux qui accèdent au cégep avec une moyenne générale au secondaire de moins de 75 %, à peine 40 % obtiendront leur diplôme d'études collégial. Et que si leur moyenne est de moins de 70 %, leurs chances ne sont alors que de 20 %. Il faut rappeler le drame des garçons (qui ont le taux de diplomation postsecondaire le plus faible au Canada) et l'absence de femmes dans certains programmes. Pourtant tous ces jeunes peuvent réussir et surtout ils ont le droit d'obtenir de nos institutions des services éducatifs en pleine égalité.

Le droit à l'enseignement supérieur doit être considéré dans notre société aujourd'hui comme un droit fondamental ! De plus, le Québec a besoin de ces diplômés plus que jamais alors que 90 % des nouveaux emplois requièrent maintenant un diplôme de l'enseignement supérieur !

Tout cela doit nous ramener à la vision et à l'élan de la Révolution tranquille. La vision issue de la commission Parent centrée sur l'accessibilité et la démocratisation de l'éducation demeure à propos.

Accessibilité-démocratisation : deux mots lourds de sens et surtout extrêmement exigeants à réaliser. Si bien qu'il faut le redire près de 60 ans après en avoir fait les pierres angulaires de notre réforme de l'éducation : l'œuvre demeure inachevée.

En soi, on peut se dire que c'est normal : un des États occidentaux les moins scolarisés ne peut faire un rattrapage complet en un demi-siècle. Cependant, ce qui me désole personnellement, c'est l'absence de prise de conscience des Québécois et des Québécoises face à ce constat.

Actuellement, face aux défis qui nous guettent, peut-on affirmer que le niveau d'engagement collectif des Québécoises et des Québécois est suffisant ? La situation même si rien n'y paraît est urgente, car les actions en éducation, vous le savez, prennent souvent des années à porter fruit.

L'héritage de Guy Rocher et de la Révolution tranquille est important, mais nous devons maintenant poursuivre le travail. Nous devons continuer à lutter en faveur d'une complète démocratisation de l'enseignement supérieur et lutter contre les inégalités sociales et économiques qui persistent.

Je crois qu'il est de notre responsabilité à toutes et à tous de rappeler sans cesse, comme le faisait la jeune Malhala Yousayai à l'Assemblée générale des Nations Unies en 2013 : « L'éducation est la seule solution ! L'éducation en premier ! » C'est vrai au Pakistan, mais c'est tout aussi vrai et urgent au Québec ! On oublie trop que d'autres sociétés présentement se

mobilisent et que notre place dans cet espace mondialisé n'est pas acquise pour toujours ! D'autres pays avant nous ont connu des déclinés marqués ! Rien n'est acquis !

Monsieur Rocher, encore une fois, merci de nous avoir montré la voie. De nous avoir accompagnés dans cette voie tout au long de votre fructueuse carrière. Nous vous en serons toujours reconnaissants. Vous serez toujours notre source d'inspiration et vous méritez bien votre surnom de « père des cégeps » ! Merci d'être parmi nous ce soir. C'est vraiment un honneur pour nous tous.

Je vous remercie tous pour votre attention. Bonne soirée!